

LE CHAUD ET LE FROID. NOTES LEXICOLOGIQUES

par Henri LAVONDÈS

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer, Tahiti

A.G. HAUDRICOURT a exercé sur ses élèves une influence particulièrement marquante dans deux domaines : celui de la linguistique structurale, d'une part, initiant notamment des générations d'ethnographes à la notation phonologique et, d'autre part, celui qui tend à se constituer aujourd'hui en une branche autonome pour laquelle le nom d'ethnoscience¹ semble s'imposer, avec une attention particulière portée à l'ethnobotanique. Les quelques notes qui vont suivre se situeront au point de convergence de ces deux orientations dans la mesure où, partant de l'analyse en traits pertinents d'un système lexical, nous en viendrons à évoquer les réseaux métaphoriques par lesquels les diverses cultures codent linguistiquement l'expérience humaine. A tous les stades de cette étude, il s'agira davantage de proposer diverses tentatives, de suggérer des hypothèses, de circonscrire des domaines, d'effleurer des problèmes que d'arriver à des résultats par une démarche rigoureuse.

Alors que la linguistique structurale a obtenu dans d'autres domaines les succès que l'on sait, le lexique fait figure de parent pauvre et l'on n'y a pas encore découvert les régularités permettant de l'analyser en termes de structures. Si des structures lexicales partielles ont pu être découvertes, si des « champs sémantiques » ont pu être délimités, il n'a jamais été encore démontré que l'ensemble du lexique d'une langue déterminée formait un système. Cette situation particulière tient peut-être au fait que c'est au niveau du lexique que s'établit, dans le domaine linguistique, la rencontre de la nature et de la culture. Alors que dans le domaine grammatical l'esprit impose ses articulations sans autres limites que celles de ses propres lois, dans le domaine du lexique une certaine limitation est introduite par l'existence d'articulations inhérentes au réel lui-même, qui forment autant de « passages obligés » pour l'esprit. On peut donner en exemple le lexique des parties du corps humain (les découpages ne coïncident jamais de manière parfaite dans les langues que je connais, mais toutes distinguent notamment la tête et les quatre membres). Avec Jean PERROT², je pense que les possibilités de structuration proprement linguistiques atteignent un maximum lorsque « le réel offre un continu », d'où l'intérêt particulier pour l'ethnolinguistique du lexique de la couleur. Le lexique de la température qui lui aussi articule une échelle continue proposée par le réel semble en revanche ne pas avoir fait l'objet d'études.

Il importe de souligner dès à présent que nous sommes parfaitement conscients d'avoir éludé, au cours des analyses qui vont suivre, nombre de problèmes importants. Le premier concerne la méthode suivie, purement introspective et intuitive, ce qui est à la rigueur admissible lorsque l'analyse porte sur la langue maternelle, mais cesse de l'être lorsque l'on passe à des langues étrangères ou exotiques. La mise au point d'une méthode rigoureuse d'extraction (en anglais : *elicitation*) des traits pertinents permettant d'opposer des lexies au sein d'un champ lexical est une nécessité fondamentale³. Le second problème porte sur la délimitation de l'ensemble paradigmatique soumis à l'analyse. Dans les exemples qui vont suivre, les lexies retenues pour l'établissement des paradigmes l'ont été en fonction du trait sémantique, commun à tous les

¹ Pour une délimitation des domaines de l'ethnoscience, cf. STURTEVANT W.C., 1964, *Studies in Ethnoscience*, *American Anthropologist* 66 (3, 2), 99-131.

² PERROT J., 1968, « Le lexique » in *Le Langage*, sous la direction d'André MARTINET, Paris, Gallimard, 283-299, p. 294, (Encyclopédie de la Pléiade).

³ Pour des tentatives en ce sens, cf. notamment FRAKE C.O., 1961, *The Diagnosis of Disease Among the Subanun of Mindanao*, *American Anthropologist* 63, 113-132 et FRAKE C.O., 1964, « Notes on Queries in Ethnography », *American Anthropologist* 66 (3, 2), 132-145.

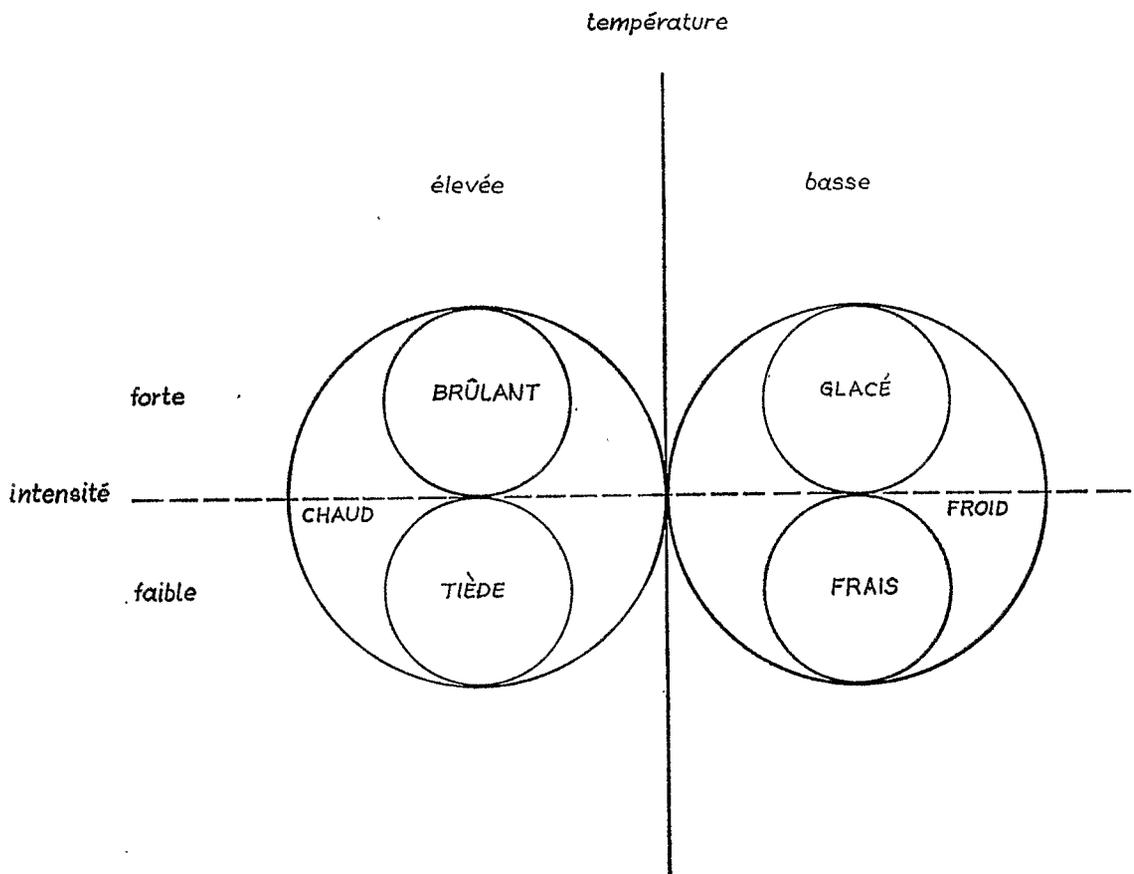


Fig. 1. Français : système de la température

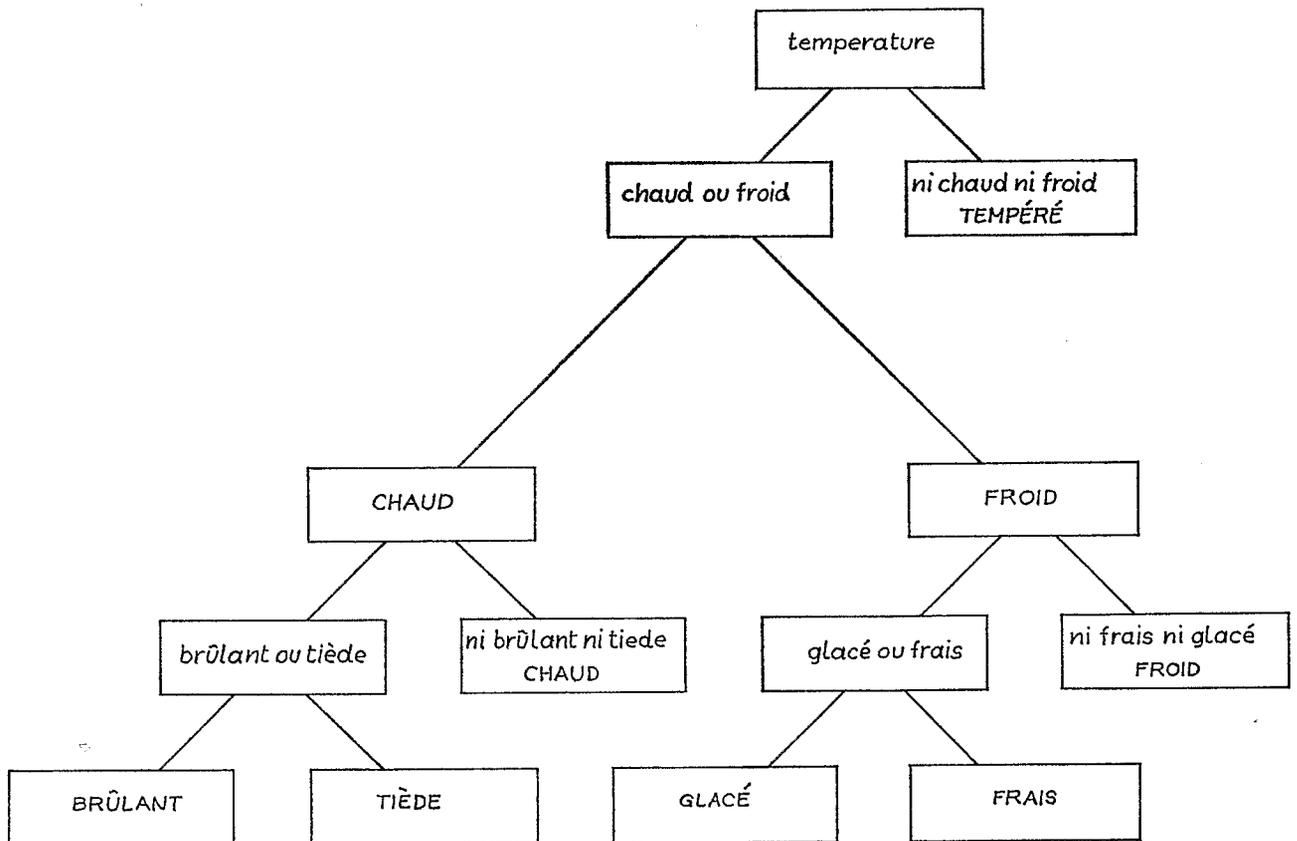


Fig. 2. Français : les choix

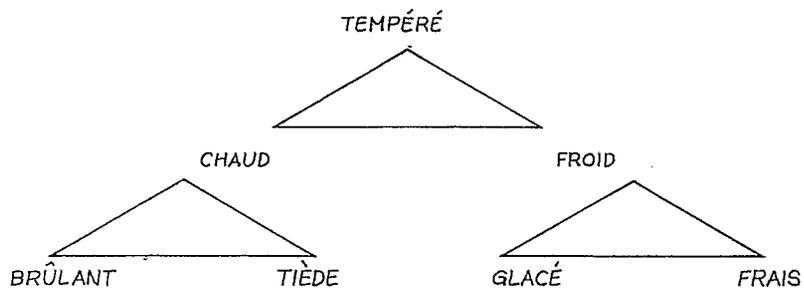


Fig. 3. Français : position de « chaud » et de « froid »

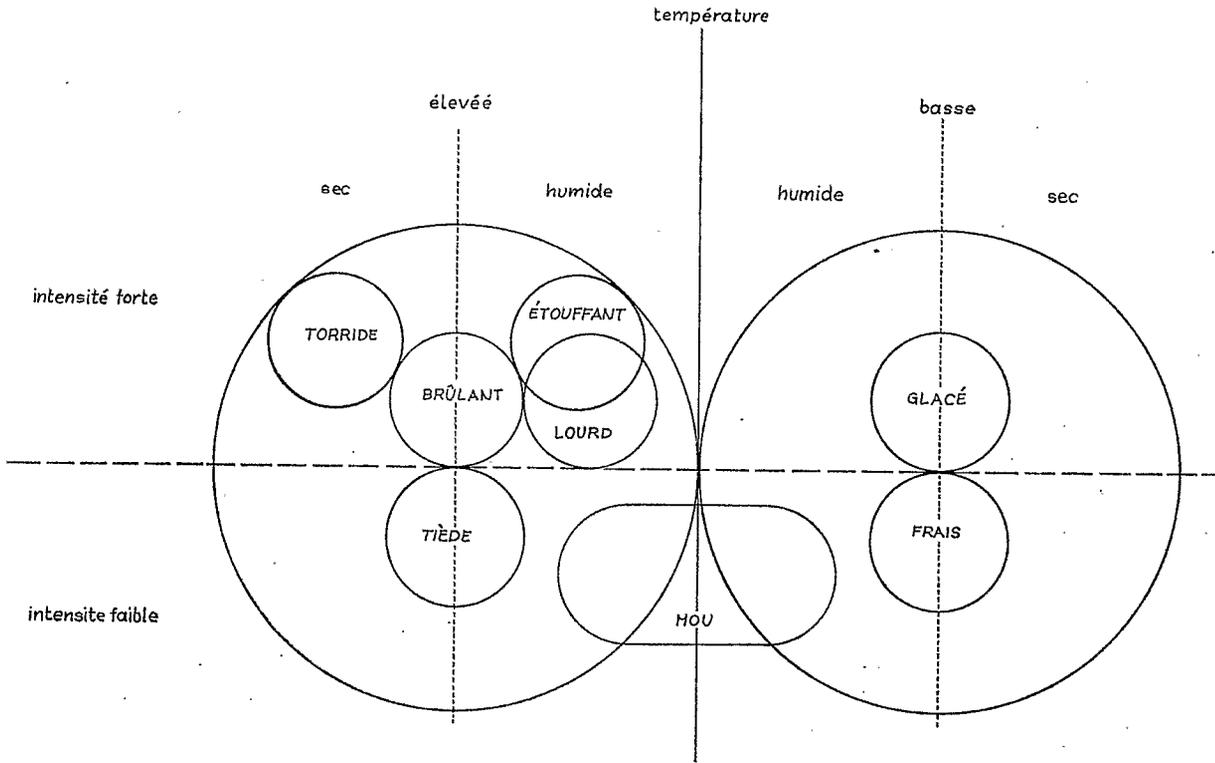


Fig. 4. Français : température + humidité

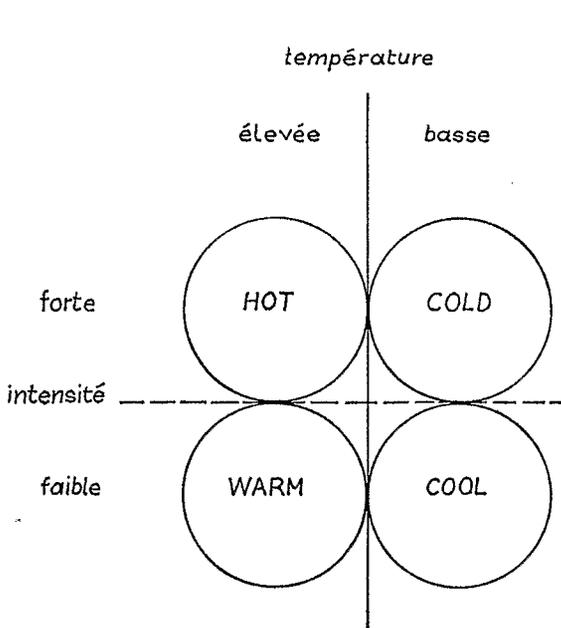


Fig. 5. Anglais : système avec de la température

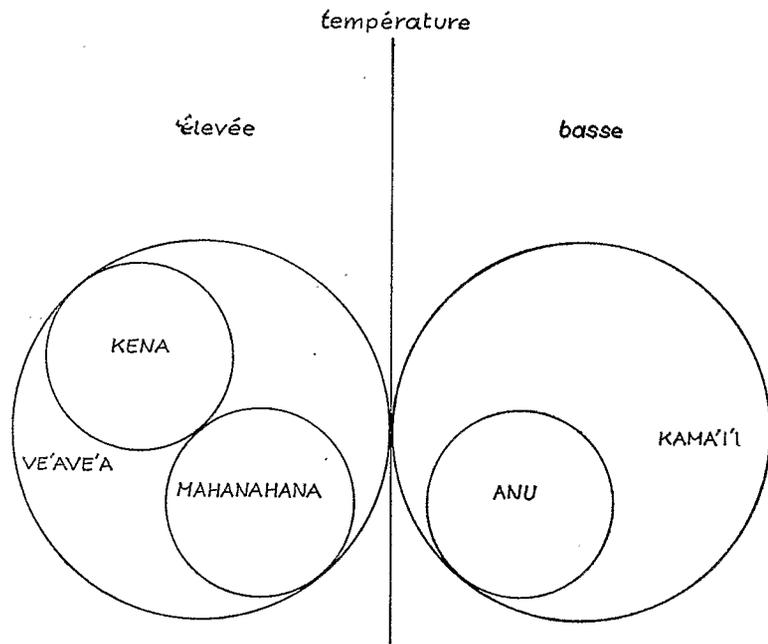


Fig. 6. Marquisien : système de la température

termes de « relatif à la température ». Cependant, pour chacun des systèmes étudiés, tous les termes répondant à cette définition n'ont pas été retenus. Certains peuvent s'interpréter comme des variantes combinatoires (« bouillant », « glacial », « chambré », « frappé »), ou stylistiques (« frisquet », « tiédasse »). D'autres (« tiédi », « rafraîchissant », « frigorifié », « gelé ») posent encore d'autres problèmes. Là encore les choix ont été opérés intuitivement. Enfin, dans nos analyses, nous avons traité les lexies retenues comme strictement équivalentes et commutables, considérant ainsi comme négligeables, au niveau où nous nous sommes situés, les faits suivants :

- caractère motivé (comme « brûlant » l'est par rapport au feu et « glacé » par rapport à la glace) ou immotivé (« chaud », « froid », « tiède », « frais ») des lexies ;
- potentialités combinatoires des lexies. Encore que les six lexies retenues dans l'exemple français soient commutables dans de nombreux contextes, elle ne le sont pas dans tous ;
- faits de polysémie et extensions métaphoriques. Il sera revenu par la suite sur ce problème particulier en se plaçant dans une perspective anthropologique. Sur un plan purement linguistique, il apparaît de plus en plus qu'il s'agit là d'un problème fondamental de la recherche lexicologique.

LE SYSTÈME DES ADJECTIFS FRANÇAIS RELATIFS À LA TEMPÉRATURE

Nous nous proposons d'étudier un ensemble d'adjectifs exprimant la notion de température en français en nous limitant à l'ensemble paradigmatique — non exhaustif — suivant, énoncé selon l'ordre alphabétique : « brûlant », « chaud », « frais », « froid », « glacé », « tiède ». Notre propos est de montrer que cet ensemble forme un système susceptible d'être analysé à l'aide de deux dimensions : celle de la température et de l'intensité, susceptibles de comporter respectivement deux valeurs, respectivement de température élevée ou basse, d'intensité forte ou faible. La distinction de ces deux dimensions permet d'opérer une première dichotomie entre chaud et froid d'une part, les quatre autres adjectifs d'autre part, la dimension « température » étant seule pertinente pour les deux premiers, tandis que la considération des deux dimensions est nécessaire pour rendre compte des quatre autres. Le contenu sémantique des termes de notre paradigme est exprimé par le tableau suivant :

	Température		Intensité	
	élevée	basse	forte	faible
« chaud »	+			
« froid »		+		
« brûlant »	+		+	
« tiède »	+			+
« glacé »		+	+	
« frais »		+		+

Le contenu sémantique de l'adjectif tiède, par exemple, s'analyse comme de « température élevée, mais avec une intensité faible »⁴.

La position dans le système de la paire « chaud, froid » présente un intérêt particulier. En effet, du fait que la dimension intensité n'est pas pertinente, ces deux adjectifs expriment la notion de température sous sa forme la plus générale et l'on peut dire d'une certaine manière que les catégories de « brûlant » et de « tiède » sont incluses dans celle de « chaud » (cf. figure 1). Mais du fait également de la non-pertinence de la dimension « intensité », les adjectifs « chaud » et « froid » s'opposant respectivement à « brûlant » et « tiède » et à « glacé » et « frais », ont vocation à exprimer une intensité moyenne (« chaud » s'analysant alors en « ni brûlant ni tiède »). Un exemple de cette situation est donné par le dialogue suivant entre un enfant et sa mère à propos d'un bain :

- L'enfant : « c'est chaud » !
- La mère : « non, c'est tiède ».

Ainsi, s'explique l'ordonnance des six termes de notre paradigme selon une échelle graduelle allant du plus chaud au plus froid : brûlant, chaud, tiède, frais, froid, glacé. On voit ainsi comment dans le domaine sémantique une série graduelle peut prendre naissance à partir d'un petit nombre d'oppositions binaires de type équipollent.

Autrement dit, si nous opposons « chaud » à « froid », son contenu sémantique s'analyse comme « relatif à une température élevée ». Si, en revanche, nous opposons « chaud » à « brûlant » ou à « tiède », son contenu sémantique devient différent et s'analyse alors comme « 1^o de température élevée, 2^o avec une intensité, ni particulièrement forte, ni particulièrement faible ». Autrement dit, au sein d'un système, le contenu sémantique correspondant à une lexie donnée ne peut être défini que par rapport à d'autres lexies. Il n'est pas donné une fois pour toutes, mais apparaît comme variable en fonction des lexies auxquelles est opposée la lexie considérée. C'est ce que nous tentons de concrétiser par un schéma intuitif figurant les choix potentiels qui se présentent à l'esprit du sujet parlant lorsqu'il utilise les ressources lexicales offertes par sa langue pour rendre compte de ses expériences « thermiques » (figure 2). Dans ce schéma, ce qui est métalangage exprimant les choix est en caractères ordinaires, les lexies correspondantes sont en capitales. Une lexie supplémentaire, « tempérée », non retenue lors de la constitution de notre paradigme en raison de ses faibles possibilités combinatoires, a été introduite dans ce schéma⁵. Obtenue par simplification du schéma précédent, la figure 3 permet d'apercevoir la double position de « chaud » et de « froid » au sein du système selon que ces deux lexies s'opposent l'une à l'autre ou bien, respectivement, au couple « brûlant » — « tiède » ou à « glacé » — « frais ». Ainsi peut-il être rendu compte de l'homologie intuitivement perçue entre les triades : « chaud » — « tempéré » — « froid », « brûlant » — « chaud » — « tiède », « glacé » — « froid » — « frais ».

Voyons maintenant s'il n'y aurait pas lieu d'enrichir notre paradigme en introduisant une nouvelle dimension, celle de l'humide et du sec. Du côté du sec, nous avons l'adjectif « torride » qui combine l'idée d'une chaleur intense et celle de sécheresse. Du côté de l'humide, nous avons « étouffant », « lourd » et « mou », qu'il est tentant de considérer comme une série graduelle ordonnée dans un sens allant du plus chaud au plus froid. En fait, les choses ne sont pas si claires et ce serait forcer les données que de les interpréter ainsi. Si « étouffant » et « lourd » impliquent tous deux l'idée d'humidité et de forte chaleur, il n'est pas sûr que la chaleur soit plus forte dans le cas du premier adjectif que dans celui du second et ce qui différencie ces deux adjectifs, c'est davantage l'association, qu'ils tirent de leur motivation, avec une

⁴ La bizarrerie apparente de l'expression n'est due qu'au choix du métalangage adopté pour rendre compte des composants sémantiques et en particulier à la nécessité d'éviter de gloser la lexie « chaud » par elle-même.

⁵ Les adjectifs « doux » (« un temps doux ») et « bon » (« il fait bon ») peuvent être considérés comme des variantes contextuelles de « tempéré ».

sensation d'oppression dans le premier cas, de lourdeur dans le second. Si, par ailleurs, il est certain qu'un « temps mou » est un temps moins chaud qu'un « temps lourd », il semble en revanche que la langue ne dispose pas d'unité lexicale permettant d'exprimer l'idée d'un temps froid et humide (ce qui n'implique pas, bien entendu, que la notion elle-même soit étrangère aux conceptions des sujets parlants, comme le montre immédiatement le syntagme auquel nous avons eu recours). Cette carence du lexique explique la prudence de la définition de « mou » donnée par le ROBERT : « humide et (généralement) chaud », prudence que justifie aussitôt l'exemple de Marcel AYMÉ illustrant la définition : « ce matin de Mars était mou et froid comme un retour d'hiver ». Il apparaît clairement par là que, du fait de sa position structurale par rapport au système des adjectifs exprimant la température, l'adjectif « mou » est dans une situation ambiguë et, faute d'un adjectif dont la fonction exclusive soit d'exprimer l'association du froid et de l'humidité, a tendance à déborder sur ce domaine laissé vacant. Par rapport au système analysé précédemment, l'ensemble des adjectifs exprimant l'association des notions de chaleur et d'humidité relative apparaît comme beaucoup plus faiblement structuré (quasi synonymie de « lourd » et d'« étouffant », ambiguïté de « mou ») et fortement déficient (seules trois ou quatre des douze combinaisons possibles se trouvent exprimées par une unité lexicale). En fait, le problème se pose de savoir si l'ensemble global fourni par le sous-ensemble des six adjectifs exprimant la température et le sous-ensemble des quatre adjectifs faisant intervenir l'humidité relative est un système. Certaines des considérations que nous avons posées au départ comme négligeables ne peuvent plus être valablement ignorées : motivation des lexies (« torride », « étouffant », « lourd », « mou ») apparaissent, relativement au champ lexical des sensations thermiques comme des extensions métaphoriques à partir, respectivement, du « grillé », d'une sensation d'oppression respiratoire, de la sensation cénesthésique de la pesanteur, du champ lexical des sensations tactiles); potentialités combinatoires des adjectifs en question (qui sont extrêmement restreintes et se limitent à quelques combinaisons du type « climat torride », « temps lourd, étouffant, mou », etc...). Ceci fait que le système reste à l'état d'une ébauche dont nous avons tenté de donner une représentation schématique dans la figure 4.

UN SYSTÈME ANGLAIS

Envisageons maintenant le paradigme — non exhaustif — formé par les quatre adjectifs anglais suivants : *cold*, *cool*, *hot*, *warm*. Ils peuvent s'analyser suivant le tableau :

	Température		Intensité	
	élevée	basse	forte	faible
<i>hot</i>	+		+	
<i>warm</i>	+			+
<i>cold</i>		+	+	
<i>cool</i>		+		+

Contrairement au système français, le système des adjectifs anglais implique obligatoirement la prise en considération simultanée des deux dimensions de température et d'intensité (cf. figure 5). Comme il arrive souvent dans les systèmes lexicaux, ce sont les termes dont le contenu comporte le composant

d'intensité forte qui exprime l'opposition de température dans sa généralité. Ceci explique que au « chaud » et « froid » des robinets de lavabo français correspondent *hot* et *cold* sur les robinets anglais. Bien que les deux systèmes comportent les mêmes dimensions avec les mêmes valeurs, les arrangements sont différents, en sorte qu'il n'est pas possible d'établir entre eux de correspondances terme à terme. L'opération de traduction d'une langue dans l'autre se bornera à rechercher, en fonction du contexte, le moins mauvais compromis possible ...

UN EXEMPLE POLYNÉSIEEN

Quittant le domaine des langues européennes pour celui des langues exotiques, nous allons maintenant étudier le découpage lexical opéré dans le champ des sensations thermiques par une langue polynésienne, la forme dialectale du marquisien parlé dans l'île de Ua Pou. Nous appuyant sur le remarquable travail lexicographique de Mgr. DORDILLON ⁶, sur notre familiarité avec un nombre considérable de textes marquisiens et sur un entretien avec un informateur spécialement consacré à ce problème, nous avons établi le paradigme suivant : **kena** : brûlant ; **ve'ave'a** : chaud ; **mahanahana** : chaud, tiède ; **mo'ū** : doux, tempéré, frais ; **kama'i'i** : froid, glacial ; **anu** : froid, frais, glacial, glacé ⁷.

⁶ DORDILLON Mgr. R.I., 1931, *Grammaire et Dictionnaire de la Langue des Iles Marquises, Marquisien-Français*, Paris, Institut d'Ethnologie, 446 p. (Travaux et Mémoires XVII).

DORDILLON Mgr. R.I., 1932, *Dictionnaire de la Langue des Iles Marquises, Français-Marquisien*, Paris, Institut d'Ethnologie, 598 p. (Travaux et Mémoires XVIII).

⁷ En fait, nous sommes partis d'un paradigme comportant plus de lexies qui s'est trouvé réduit par l'élimination des variantes dialectales :

kena : se dit principalement de la chaleur des pierres du four polynésien lorsqu'elles sont portées au rouge. Dans ce contexte un autre mot, *matakoao*, littéralement : « œil de *koao* » peut lui être substitué (le *koao* est décrit par les informateurs comme un oiseau migrateur, ayant la taille et l'apparence d'un canard, et caractérisé par ses grands yeux rouges). En revanche, le mot *kena* est susceptible d'une gamme d'emplois plus étendue, pour qualifier, notamment, la chaleur d'un four, la température brûlante du soleil, une couverture, un vêtement dans lequel on a beaucoup trop chaud.

ve'ave'a, à rapprocher de *ve'a* « cuit », exprime l'idée de chaleur dans toute sa généralité, terme d'un emploi beaucoup plus fréquent que les autres termes faisant référence au chaud.

mahana : est senti par notre informateur comme un mot tahitien, bien que sa présence dans le dictionnaire de Mgr. DORDILLON (établi antérieurement à l'influence tahitienne) donne à penser qu'il s'agit en fait d'un mot marquisien ; est considéré ici comme une variante dialectale du mot suivant et exclu du paradigme.

mahanahana : probablement apparenté à *hahana* ou *hahava* : piquant, en parlant d'une saveur brûlante (aliments, condiments) fait référence à une chaleur modérée, éprouvée par le corps humain ; qualifie notamment un liquide dans lequel on peut tremper la main (par opposition à *ve'ave'a* qui suppose qu'on ne peut y maintenir la main), un vêtement qui donne par temps frais une sensation de chaleur agréable.

mehana : est une variante dialectale (par dissimilation de *a* et caractéristique du marquisien parlé dans la partie sud-est de l'archipel) de *mahana* ; rencontré dans un texte recueilli à Ua-Pou pour faire référence à l'intimité existant entre deux époux.

mo'ū : dans son acception générale, signifie doux, calme, paisible ; faisant référence à la température, signifie, selon notre informateur : « ni chaud, ni froid mais au milieu », fait référence à une sensation d'agréable bien-être thermique ; qualifie, avec ce sens, un vêtement, une pièce bien ventilée, un endroit ombragé.

kama'i'i : exprime, dans le dialecte de Ua-Pou, l'idée de froid dans toute sa généralité ; usage très fréquent ; qualifie notamment un vêtement trop léger, une pièce climatisée où l'on a froid, un pays froid, les mois frais de l'année, un vent froid, la froideur cadavérique, le froid d'un sol d'habitation en ciment ; la glace se dit *vai kama'i'i* : eau froide.

anu : à rapprocher de *anu* liquide amniotique, de *vai-anu*, salive, littéralement eau froide ; qui fait éprouver une sensation (désagréable) de froid, spécialement en parlant d'un liquide ; employé à propos du froid de la mer, de la pluie, des aubes où il y a de la rosée ; qualifie de la bière fraîche, un vent froid ; rejeté par notre informateur pour qualifier une chambre, une plate-forme de ciment, un vêtement ; *anu* désigne aussi la maladie causée par un refroidissement.

meto'e : senti par l'informateur comme une variante dialectale de *anu* (caractéristique du groupe sud-est) peu employé à Ua-Pou.

metoke : forme correspondant au terme précédent dans le dialecte nord-ouest, mentionnée par DORDILLON, inconnue de l'informateur.

S'il est aisé de dégager les traits pertinents qui permettent d'opposer **ve'ave'a** : chaud, **kena** : brûlant, **kama'i'i** : froid et **mo'ū** : tempéré, il n'en va pas de même lorsqu'il s'agit d'opposer **ve'ave'a** et **mahanahana** d'une part, **kama'i'i** et **anu** d'autre part. En nous appuyant sur les exemples que nous avons recueillis et qui sont sommairement analysés en note ⁸, nous pouvons faire les constatations suivantes : **ve'ave'a** et **kama'i'i** sont d'un emploi très général et font référence aussi bien à des sensations thermiques objectivement constatées que subjectivement éprouvées ; **mahanahana** fait référence à une sensation de chaleur, qui est toujours présentée comme subjectivement éprouvée, modérée (et dans ce sens il s'oppose à **kena**, brûlant et aussi à **ve'ave'a**, chaud), agréable ; **anu** renvoie à une sensation de froid ; toujours subjectivement éprouvée ; qui peut être intense, désagréable. A titre d'essai, nous proposons l'analyse suivante du champ lexical relatif aux sensations thermiques dans le dialecte marquisien étudié :

	chaud	froid	ni chaud ni froid
	ve'ave'a	kama'i'i	Ø
Subjectif	mahanahana	anu	mo'ū
Intense	kena	Ø	Ø

Avec les réserves qu'impose la validité d'une telle analyse, le système marquisien apparaît, comparativement au système français, comme déficient et faiblement structuré, en dépit d'une richesse égale en unités lexicales (*cf.* figure 6). Au lieu que, comme en français, les lexies apparaissent à l'intersection de deux classes oppositionnelles (que nous avons appelées dimensions), en marquisien, l'enrichissement du paradigme s'opère par une différenciation au sein des deux classes oppositionnelles du chaud et du froid par l'introduction d'un trait sémantique supplémentaire (intense dans le cas de **kena**, subjectif pour **mahanahana**, **anu** et **mo'ū**). Dans les termes de F.G. LOUNSBURY ⁹ qui, étudiant les caractéristiques formelles de la structure des champs sémantiques, oppose le paradigme parfait à la taxinomie parfaite, le découpage du champ lexical de la température s'approche du modèle paradigmatique dans le domaine français, du modèle taxinomique dans le domaine marquisien.

POLYSÉMIE ET MÉTAPHORE

Il est un domaine des études lexicographiques dont, comme le notait LOUNSBURY ¹⁰, l'intérêt est fascinant, en particulier pour l'anthropologue. C'est celui des extensions métaphoriques au delà des champs, problème que nous avons entièrement éludé jusqu'à présent et que nous ne ferons qu'évoquer brièvement ici. En matière de lexique, les choses se passent, en effet, comme si l'esprit humain n'avait pas plus tôt circonscrit, inventorié et articulé en système un domaine de l'expérience humaine, qu'il fait aussitôt resservir, à la manière du bricoleur de LÉVI-STRAUSS, les distinctions retenues pour coder un autre domaine. On ne peut manquer d'être frappé, en parcourant un bon dictionnaire de langue française, par la variété des domaines de l'expérience qui, au niveau du lexique sont interprétés, en quelque sorte, « en langage de température » : les rapports d'amitié ou d'hostilité, le caractère individuel, la jouissance esthétique,

⁸ Cf. note précédente.

⁹ LOUNSBURY F.G., 1964, *Analyse structurale des termes de parenté*, (traduction française, 1966), Paris, *Langages* 1, 75-99, pp. 93-94.

¹⁰ *Ibid.*, p. 95.

la vie sexuelle etc ...¹¹. On aperçoit également l'ébauche de ce que l'anthropologue appellerait des « systèmes primitifs de classification » s'il les rencontrait dans les cultures qu'il étudie d'ordinaire. Outre d'autres domaines de la sensation (couleurs, sons) codés en termes de température, citons par exemple, la classification des aliments en aliments « chauds » (échauffants) et aliments « froids » (rafraîchissants), le découpage de la vie mentale en facultés « froides » (l'intelligence, le jugement, la raison, la tête) et facultés « chaudes » (l'imagination, les sentiments, le cœur). Dans ces divers domaines, l'opposition entre le chaud et le froid paraît entretenir des relations systématiques avec une foule d'autres oppositions, telles que celle entre haut et bas, actif et inactif, mobile et immobile, vie et mort, jeunesse et vieillesse, veille et sommeil, dur et mou, humide et sec, etc.... Toutes ces oppositions forment un réseau complexe (dont le caractère systématique paraît certain, en dépit de quelques incohérences explicables soit par des interférences, soit par des phénomènes secondaires) et s'imposent à l'esprit des sujets parlants contemporains comme une structure vivante et non fossile, puisque des mots récents, comme « frigorifiant » ou « réfrigérant », rendus familiers par la vogue de l'industrie du froid, viennent tout naturellement y trouver leur place (« un accueil frigorifiant, réfrigérant »). G. BACHELARD, dans sa psychanalyse du feu, a été sensible à cette cohérence puisqu'il écrit : « que les métaphores ne sont pas de simples idéalizations qui partent, comme des fusées, pour éclater au ciel en étalant leur insignifiance, mais qu'au contraire les métaphores s'appellent et se coordonnent ... »¹²

Entre les mécanismes de la pensée humaine, tels qu'ils se manifestent au niveau lexical et plus particulièrement dans le domaine des extensions métaphoriques et métonymiques, et ceux de la « pensée mythique », tels que les révèle l'analyse structurale de Cl. LÉVI-STRAUSS, les affinités sont certaines et une des tâches à venir de l'anthropologie des « enceintes mentales » est de découvrir les mécanismes profonds qui engendrent les structures repérables à l'un et l'autre niveau.

Les linguistes peuvent-ils faire entrer dans le cadre de leurs préoccupations et, particulièrement, de leur effort théorique de formalisation les phénomènes que nous venons de trop succinctement et superficiellement évoquer ? C'est à eux qu'il appartient de répondre. Mais une chose est certaine, c'est que les anthropologues d'aujourd'hui ne peuvent se désintéresser de ces problèmes et qu'il apparaît souhaitable qu'ils collaborent avec les linguistes dans ce domaine. Par exemple, il est très important pour tous, d'abord de savoir s'il est possible d'établir par quels traits sémantiques, ou, d'une manière générale, selon quelles modalités, s'opposent les pieds et la tête dans le champ lexical des parties du corps humain, ensuite de connaître le genre d'utilisation systématique de cette opposition qui est fait dans d'autres domaines par différentes langues¹³. Notre propos serait atteint si, en dépit du caractère fragmentaire de ces indications, il apparaissait que le lexique constitue un domaine de recherches riche en perspectives qui ne mérite pas le discrédit actuel.

¹¹ L'état actuel de nos dépouillements ne permet pas de proposer une esquisse semblable pour le marquisien. Relevons cependant dans le dictionnaire de DORDILLON la relation chaud : froid : fécond : infécond ; 'enana 'i'ima ve'ave'a, littéralement, homme à la main chaude, qui réussit dans ses plantations ; 'ima kama'i'i, main froide, main qui n'est pas heureuse dans ses plantations ; vehine kōpū ve'ave'a, femme au ventre chaud, femme féconde.

¹² BACHELARD G., 1949, *La psychanalyse du feu*, Paris, Gallimard, 184 p. (Coll. Idées), p. 179.

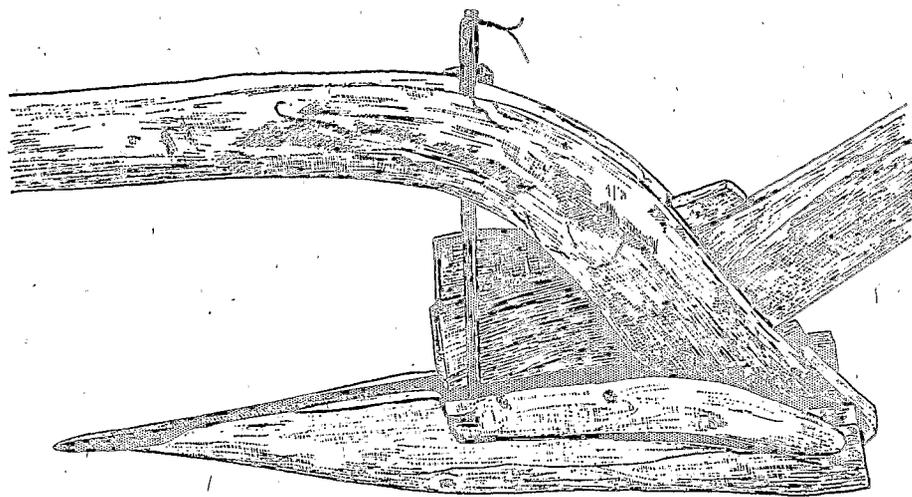
¹³ L'intéressante analyse à laquelle se livre A.J. GREIMAS (1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 262 p., pp.42-50) à propos du mot français « tête » ouvre des directions de recherche en ce sens. Notons que quand le français dit « la tête d'un arbre », le marquisien dit *te hiku*, la « queue » d'un arbre, pour en désigner la cime.

LANGUES ET TECHNIQUES NATURE ET SOCIÉTÉ

II

APPROCHE ETHNOLOGIQUE
APPROCHE NATURALISTE

(EXTRAIT)



ÉDITÉ PAR

JACQUELINE M.C. THOMAS
LUCIEN BERNOT

ÉDITIONS KLINCKSIECK

25 AOUT 1972
O. R. S. T. O. M.
Collection de Références

n°

5628